

LETTRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
 aux communautés religieuses de son diocèse
SUR LEUR CONDUITE ADMIRABLE DURANT
L'EPIDEMIE

Archevêché de Montréal, le 23 décembre 1918.

Mes très chers Frères et Soeurs,

Nous touchons à la fin d'une année mémorable. Les derniers mois en ont été marqués par de douloureuses épreuves, mais aussi par des actes d'admirable dévouement de votre part. Je sens l'impérieux besoin de vous dire ma profonde gratitude, sûr d'être en cela l'interprète fidèle de tout le peuple.

Au moment où les plus consolantes nouvelles nous arrivaient des champs de bataille, où nous voyions venir avec confiance la paix victorieuse que nous demandions à Dieu depuis quatre longues années, un fléau terrible, l'épidémie d'influenza, s'abattit sur le pays et sur notre ville en particulier. Pendant deux mois et plus, ce fut une véritable hécatombe. A Montréal seulement, du premier octobre au sept décembre, on signala dix-huit mille sept cent quatre cas et l'on compta trois mille quatre cent quarante neuf décès. Le mal, qui n'épargna presque aucun foyer, en dépeupla un grand nombre. Comme un poids lourd, le deuil planait partout.

Soyons fiers de le reconnaître, mes très chers Frères et Soeurs, la charité publique se dépensa sans mesure. Partout on se dévoua, dans les maisons particulières, dans les asiles déjà existants, dans les hôpitaux créés d'urgence. Les membres valides, dans toutes les familles affligées, se prodiguèrent autour des lits de souffrance. Gardes-malades, infirmières et infirmiers officiels se multiplièrent pour répondre aux besoins. De nombreux particuliers, s'arrachant aux douceurs d'un foyer protégé, se consacrèrent bénévolement au soin des

autres
dévou
diplôm
vie, da
empres
de méc
provin
Jusqu'
servi d

Malg
un jou
alors, v
Soeurs.
dépense
tinctive
votre a
relle la

A son
cipale d
mité. T
ville co
ne vous
d'entre
tes. Vou
grâce de
reuseme
de misér

Vous
tiers au
nuits po
Vous n'
croyancc